

C A N C E R ou *Carcinome*. Excroissance dure , qui tient beaucoup de la gangrene , & qui fait des progrès assez rapides. Le nom de cancer a été donné par plusieurs Auteurs à la gangrene même , à l'herpès , aux ulceres malins , & à toutes les maladies qui rampent pour s'étendre au-delà de leur premier siege. Voyez C H A N C R E.

On est pour ainsi dire convenu de limiter aujourd'hui le terme de cancer principalement à une tumeur orbiculaire & pleine d'inégalités , qui affecte les mammelles des femmes : cette partie y est effectivement très-sujette. Paracelse y ajoûtoit le cancer des épaules dans les hommes. Mais d'autres parties sont susceptibles de maladies cancéreuses : telles sont les yeux , le nez , les oreilles , les levres , l'anus , la matrice.

Le *Cancer des Mammelles* est quelquefois peu douloureux jusqu'à ce que la tumeur ait acquis un certain volume , & une certaine dureté. Les douleurs deviennent très-sensibles lorsque la surface devient variqueuse & qu'il s'y amasse un sang noirâtre dans des ramifications de vaisseaux distendus. Jusqu'ici le cancer est appelé *Occulte*. Aux douleurs vives & habituelles succede un ulcere ; qui formant d'abord

plusieurs petites érosions à la peau, y fait ensuite de plus grandes ouvertures, d'où sort une matière purulente, ichoreuse, très-infecte. Les chairs tombent en mortification. L'ulcère cave en même tems qu'il ronge horizontalement les parties voisines; & parvient quelquefois à s'implanter sur les côtes même: dans ce dernier période, on le nomme *Cancer adhérent*. Ces progrès du mal irritent par proportion la souffrance, & l'odeur révoltante qui est particulière au cancer de cette partie. Les malades succombent enfin à un état si digne de compassion.

Il n'est pas aisé de déterminer le vice interne qui produit cette maladie. Beaucoup d'Auteurs l'attribuent à une humeur atrabilaire; qui séjournant dans les viscères s'y coagule & devient corrosive. Aussi prétend-on que le foie ou la rate mal affectés peuvent occasionner le cancer des mammelles; de même que la suppression des règles ou des hémorrhoides: nombre de femmes subissent effectivement ce sort dans l'âge critique. On met encore au nombre des causes l'usage immodéré de fruits indigestes, de sucreries, de mauvaises viandes, d'eaux malsaines: il est vrai que cette maladie a beaucoup d'affinité avec celles qui dépendent de fucs visqueux engorgés dans des glandes; & qu'elle succede quelquefois aux écrouelles, ou à des skirrhes formés dans d'autres parties. Il peut sans doute y avoir nombre de différentes causes primordiales: souvent même un coup reçu au sein peut occasionner le cancer. Mais il paroît certain que quand ce mal a fait quelques progrès, la lymphe est manifestement chargée d'une salure âcre & volatile. Ayant observé *entr'autres symptomes, l'épaississement de la salive, & l'odeur particulière qu'exhaloit la bouche de plusieurs malades de ce genre, d'où je croyois pouvoir inférer une grande acrimonie dans la lymphe; je fis cracher une de ces malades sur un morceau de pain, que je donnai à un chien: c'étoit environ à onze heures du matin, & la malade n'étoit pas à jeûn: environ une heure après, le chien commença à baver, & à s'agiter comme ayant les mâchoires & la gorge un peu embarrassées; je l'enfermai; ses mouvemens devinrent plus forts: & craignant les suites, je le tuai, pensant avoir trouvé dans ces premiers symptomes de rage des indices suffisans pour fortifier ma conjecture.*

La cure du cancer des mammelles a toujours été regardée comme aussi difficile que celle de la rage, des écrouelles, de l'épilepsie, du scorbut, & autres maladies de cette classe. On a indiqué nombre de remèdes ; mais plutôt palliatifs que curatifs. Nous présumons que tout ce qui peut corriger la lymphe est capable d'empêcher les progrès du cancer. En général, on ne sauroit trop tôt les prévenir.

Le Cancer occasionné par l'engorgement du lait dans les mammelles, peut avoir des effets moins terribles que celui qui a d'autres principes. Nombre de remèdes, qui le guérissent absolument, ne réussissent que dans ce cas. Faute de bien distinguer les causes, on a souvent annoncé comme éprouvés avec succès, de tels remèdes dont l'effet constant dans des circonstances d'un genre différent étoit d'irriter le mal & d'augmenter les douleurs. C'est pourquoi l'usage des Recettes que nous avons cru devoir conserver dans ce Livre, demande l'attention d'examiner si le mal vient du lait ; ou non. Dans le dernier cas on doit rejeter tout ce qui est âcre : plus le mal est avancé, plus cette maxime de prudence est nécessaire.

Dans les commencemens de cancer, de quelque cause qu'il vienne, on réussira souvent à résoudre la tumeur en y appliquant plusieurs fois par jour des compresses imbibées d'eau tiède avec à-peu-près

moitié d'esprit de lavande. Je n'ai eu occasion d'employer ce remède que sur des filles & de jeunes femmes : mais ç'a toujours été avec succès, dans les cas où la tumeur n'avoit encore qu'un volume mitoyen entre la grosseur d'un œuf de pigeon & celle d'un œuf de poule.

Autres Remèdes qui peuvent arrêter les progrès.

Les Médecins conseillent 1°. d'avoir soin que les règles & les hémorrhoides fluent librement.

2°. De purger souvent dans les commencemens, même avec l'ellébore noir ; & saigner deux ou trois fois du bras, & une fois du pied.

3°. Faire observer un régime exact.

4°. Donner pour boisson habituelle, des tisanes où entreront les capillaires, la grande scrophulaire, la renouée, &c.

5°. Faire manger fréquemment des écrevisses, du cresson, & autres antiscorbutiques.

6°. Donner à jeûn de la thériaque dans du vin blanc.

7°. Une femme m'a assuré que s'apercevant d'une petite tumeur après avoir reçu un coup au sein, elle la fit entièrement disparaître en avalant tous les jours des cloportes vivans, mis d'abord dans du vin blanc. Le premier jour elle en prit un ; trois le lendemain ; puis cinq ; & ainsi toujours en augmentant de deux, jusqu'à ce que le sein fût remis dans son état naturel. J'ai vu des Médecins conseiller en général pour le cancer, l'usage des cloportes dans du bouillon.

8°. Le F. Côme, Chartreux, conseilloit de cohober plusieurs fois une livre de soufre de vitriol avec une demi-livre de bon esprit de vitriol, jusqu'à ce que le soufre eût absorbé l'esprit (le feu devoit être soutenu jusqu'à l'exsiccation) ; de dissoudre ensuite une dragme de cette poudre dans une livre d'eau ; les laisser infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre bien bouché ; puis cette liqueur étant chaude, y tremper des linges pour les appliquer sur le cancer non ouvert : on renouvelloit ces linges, de quatre en quatre heures jusqu'à guérison. On dit que ce topique calme promptement les douleurs.

9°. Prenez de gros crapaux pendant les grandes chaleurs de l'été ; suspendez-les par les deux pieds de derrière, devant un feu médiocre ; mettez par-dessous une plaque de cire neuve, qui soit étroite au fond, & large par en haut d'environ quatre bons travers de doigt, sur une assiette, pour recevoir la bave qu'ils rendront ; & laissez-les en cet état, jusqu'à ce qu'ils soient morts.

Mettez ensuite ces crapaux entre deux tuiles au four, après en avoir tiré le pain, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs & qu'ils puissent être mis en poudre ; ils sont secs dans vingt-quatre heures : s'ils étoient en charbon, ils ne vaudroient plus rien. Incorporez cette poudre avec la cire & bave ci-dessus, pour en faire un emplâtre (Vanhelmont l'appelle *Zeneston*) qu'il faut appliquer sur la tumeur, & le changer soir & matin, ou pour le moins toutes les vingt-quatre heures.

L'emplâtre sera encore meilleur, si lorsqu'on fait l'incorporation de la poudre avec la cire, on y ajoute un peu d'huile, dans laquelle on aura fait bouillir doucement du *Flos calii* plusieurs fois, & toujours bien exprimé.

10°. J'ai scû qu'une tumeur cancéreuse, qui avoit environ trois pouces de diamètre, fut parfaitement amollie au moyen du cataplasme suivant : Prenez une demi-livre de crottes de mouton ; autant de sain-doux ; gros comme une noix verte de savon ;

& autant de levain : délayez le tout avec suffisante quantité de vin rouge. La fonte se fit sans aucune douleur ni incommodité : le mammellon qui étoit retiré en dedans, reprit sa situation ordinaire ; le cataplasme se trouvoit chargé d'humidité toutes les fois qu'on levoit l'appareil : je ne scâi s'il auroit fallu joindre quelque purgatif interne à l'opération du topique, ou s'il eût été nécessaire d'en continuer l'usage : la malade ayant discontinué, la tumeur se forma de nouveau, s'endurcit, & eut des suites considérables, en sorte que l'on en vint à l'amputation.

11°. Les Livres conseillent d'employer, pour calmer les douleurs du cancer non ouvert, des fomentations faites avec du suc de plantain, ou de morelle, ou de bourse-à-pasteur, ou de joubarbe ; en y délayant un peu de camphre.

12°. D'autres se servent de l'emplâtre de Paracelse.

13°. On y assujettit une plaque de plomb : supposé que la malade puisse soutenir ce poids, qui peut être fort incommode dans la grande sensibilité qui accompagne le cancer.

14°. Pendant un mois ou six semaines, on usera de la poudre suivante, tous les matins à jeûn, délayée dans un verre de vin blanc :

Prenez demi-once de cloportes préparés ; une dragme de poudre de vipère ; une once d'yeux d'écrevisses ; demi-dragme de sel d'urine & de sel de tartre. Réduisez le tout en poudre très-fine ; & donnez-en une dragme à chaque fois.

15°. Prenez la tête morte de l'esprit de suite ; calcinez-la ; tirez le sel avec du vinaigre ; puis laissez-le résoudre à l'humidité ; on en frotte les bords du cancer : le venin sort en forme de rosée. Continuez d'en mettre légèrement : & l'escarre tombera dans cinq ou six jours.

16°. Prenez du tartre, de l'orpiment, une livre de chacun ; du sel ammoniac, demi-livre ; du nitre, une livre : fulminez, & calcinez selon l'art : puis pulvérisez la masse, & mettez-la résoudre. Vous passerez doucement de cette liqueur sur le cancer, *ulcéré ou non*. Quand vous l'aurez ainsi extirpé, vous procurerez la chute de l'escarre, puis la cicatrice. Pendant tout le traitement, il faut user de bézoar. Si vous pouvez lier le cancer avec un fil trempé dans cette liqueur, la tumeur tombera dans dix jours.

17°. Quand il paroît une tumeur au sein, c'est une bonne précaution que de faire un cautère ; pour détourner l'humeur, en même tems que l'on fait alternativement un usage intérieur de fondans & de purgatifs.

Pour le Cancer qui s'ouvre de lui-même.

1. Prenez une dragme de céruse, trois dragmes de plomb brûlé & lavé, deux dragmes d'antimoine, une dragme de pompholix, autant de camphre & d'alun, demi-dragme de pierre hématite, autant de corail, une once d'huile de tabac, autant de suc de joubarbe ; mêlez le tout ensemble, & battez-le pour en faire comme du cérat, dans un mortier de plomb, avec autant de suc de feuilles de tabac, ou de son infusion, qu'il en faudra.

2. On pourra jeter sur le cancer, de la poudre d'yeux d'écrevisses de mer.

3. Baffinez la plaie avec de l'eau de chardon béni ; puis mettez-y de la poudre des feuilles de cette plante.

4. On se sert avec succès de l'esprit de suite de cheminée, & de l'huile d'écrevisses de mer ; que l'on verse tièdes dans l'ulcère.

5. On fera beaucoup foulagé, en le bassinant avec de l'urine dans laquelle on aura fait infuser des feuilles de tabac, vertes ou séchées.

6. Prenez l'eau indiquée sous le n. 8. des remèdes qui peuvent arrêter les progrès du cancer; mais faites-la deux ou trois fois plus forte: paîtrissez-la avec quatre parties de poudre d'alliaire, une partie de poudre de racine de grande consoude, & une partie de feuilles d'absinthe: renouvelez deux fois le jour ce cataplasme. On peut saupoudrer par-dessus un peu de la poudre du même soufre, lorsqu'ils sont très-ulcérés. Quand les racines du cancer sont fort profondes, il faut y appliquer (dit-on) des boutons de feu, & l'emplâtre par-dessus.

On ajoute les tisanes sudorifiques, les saignées, les purgations, suivant le besoin, deux fois le mois.

7. Voyez le n. 16. ci-dessus: & ci-après les Remèdes généraux.

8. Lavez le cancer avec de l'eau de fraise; ou celle de cerfeuil.

9. Employez extérieurement le bézoar.

10. Brûlez entièrement de la femelle de vieux fouliers: & avant qu'elle se réduise en cendres, mettez-la en poudre bien fine dans un mortier. Après l'avoir tamisée, vous en mettez sur le cancer.

11. Mettez-y de la poudre de cloportes préparés.

12. Voyez BELLADONA. CIGUË. MAMMELLE. CHANCRE. Remèdes pour les ECROUELLES, n. VI, VII, X. Liqueur CAUSTIQUE. ALUN.

13. On prétend calmer les douleurs du cancer ouvert, en y mettant des plumasleaux imbibés de suc de joubarbe. Quand le mal est dans un état avancé, les douleurs en deviennent quelquefois plus vives.

14. J'ai quelquefois calmé de grandes douleurs & procuré le sommeil, en introduisant dans tout l'ulcère la décoction tiède de la plante nommée *Pernica mas supina* & *vulgarissima* C. B. D'autres fois je l'ai employée sans effet.

15. J'ai fait une expérience du plantain sur un cancer ouvert, très-rebelle, & qui provenoit du vice du sang dans une femme âgée de soixante-six ans. Les douleurs vives & profondes diminuèrent sensiblement par degrés depuis le second jour que j'y eus mis des feuilles entières de cette plante. Sur la fin de l'été, les nervures devenant incommodées, j'employai les feuilles bien pilées. L'ulcère se détergea beaucoup, les chairs acquirent un air de fraîcheur, les vaisseaux variqueux furent rongés, il y eut de tems à autre quelques hémorrhagies, les douleurs reparurent & disparurent par intervalles; au bout de deux mois & demi de ce simple pansement assidu deux fois par jour, les bords s'amollirent; le mammelon, l'aréole, & les parties voisines, tomberent successivement en pourriture & se détachèrent sans douleur. Les selles devinrent régulières; au lieu que la malade étoit auparavant dans le cas de prendre un lavement tous les trois ou quatre jours pour faciliter la sortie des matières. Environ quinze jours après, l'ulcère en se creusant en forme d'entonnoir devint très-infect; & rendit habituellement beaucoup de sanie purulente. Les bords ne s'étendirent pas au-delà des limites où ils étoient lors de la première application du plantain. La tumeur; qui avoit occupé tout l'intervalle depuis la clavicule jusques vers les fausses côtes, se fondit; les bords se réduisirent à l'épaisseur de deux lignes, mais demeurèrent calleux. L'intérieur de la plaie produisit différens fungus plus ou moins douloureux, que le plantain ne fit gueres qu'effleurer. Vers la fin du quatrième mois, l'infection étoit beaucoup diminuée, les bords nullement douloureux,

Tome I.

& il s'établit un pus de bonne qualité, qui dura environ trois semaines. Après quoi, un petit skirrhe extérieur, gros comme un pois, qui étoit resté après la destruction de la tumeur, commença à fermenter ainsi que ceux du dedans: les douleurs recommencerent, mais ne furent jamais dans la suite aussi vives qu'avant l'usage du plantain. L'inflammation reparut; l'ulcère continua à se déterger, mais à rendre une sanie très-infecte. Un effet marqué du plantain fut d'empêcher, malgré ce désordre, qu'il ne se formât une nouvelle tumeur; & de contenir les bords dans les limites étroites où ce remède les avoit réduits. Peut-être contribua-t-il encore à modérer les accidens. Car deux mois & demi après, la malade ennuyée de son état, ayant consenti à l'amputation, on commença par supprimer le plantain, & y substituer le suc de joubarbe: les premiers jours, ce nouvel appareil sembla calmer les douleurs, mais dès le cinquième les bords se tuméfierent; & de jour en jour ils firent de nouveaux progrès, les douleurs & l'infection même augmentèrent, ensorte que six jours suffirent pour y produire des bords relevés de plus d'un pouce, renversés, & d'autres symptomes inflammatoires & affreux.

L'amputation se fit alors, & eut d'heureuses suites: Le skirrhe se trouva peu profond, mais toujours très-dur, avec des rameaux qui, tout foibles qu'ils étoient, marquoient que le mal ne devoit pas finir de long tems.

C'est presque un axiome, que toute personne à qui on a extirpé le cancer devient sujette au même mal dans le sein opposé, un an après l'amputation; ou qu'elle meurt dans cette révolution: à moins qu'elle ne conserve un caustère. De deux femmes à qui on avoit coupé le sein; l'une, que je croi avoir gardé son caustère après avoir perdu la seconde mammelle, se portoit très-bien au bout d'environ deux ans: l'autre, celle que j'ai traitée avec le plantain, ferma le caustère au bout de six mois, acquit ensuite un embonpoint considérable, & a continué à jouir d'une bonne santé pendant neuf autres mois jusqu'à l'instans où j'écris. La cure avoit été longue & difficile.

16. Plusieurs des remèdes indiqués dans les n. n. précédens, sont violens: & dès-là souvent dangereux, pour un état qui épuise les forces & qui occasionne une extrême sensibilité dans la partie malade. Aussi nombre de femmes deviennent-elles promptement victimes de ces tentatives. Des remèdes si actifs pourroient être employés plus innocemment avant que le mal fût invétéré. Il y a néanmoins quelques tempéramens assez heureux pour soutenir pendant plusieurs jours sans relâche une douleur extrême: mais ces exceptions sont fort rares; & on doit ne les présumer qu'avec toute l'attention possible.

17. On a vû de bons effets du blanc de baleine, battu avec de l'huile d'amandes douces ou avec celle d'olives très-douce.

Remèdes généraux pour les Cancers, en quelque partie qu'ils soient.

I. Prenez des fleurs & tiges de panais sauvage; pilez-les; & faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur le mal soir & matin.

II. Appliquez-y plusieurs fois le jour, de la poudre d'héliotrope.

Ce caustique, & celui de Desnouës, font tomber le polype par morceaux & presque sans douleur.

III. Faites dissoudre du diapalme dans du jus de plantain; frottez-en le cancer qui n'est pas ouvert.

IV. Appliquez-y une grenouille réduite par le froid en forme de gelée.

V. Baffinez avec de l'eau de *Gnaphalium*.

VI. Appliquez-y des feuilles d'*Afarum*, macérées dans de l'eau de *Gnaphalium* ou même dans de l'eau commune.

VII. Lavez des feuilles de *Solanum lignosum*; & les appliquez soir & matin.

Comme cette plante ne se trouve pas en hiver, on peut en faire un *Onguent* aussi efficace: Concassez ces feuilles dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois. Puis faites-les bouillir par poignées, à feu modéré, dans un pot de terre où il y ait de bonne huile d'olives. Quand la première poignée aura jetté son suc, retirez-la avec une écumoire; mettez-en une deuxième; & continuez jusqu'à ce que vous n'avez plus d'herbe. Coulez ensuite l'huile: faites-y fondre, sur les cendres chaudes, une once & demie de cire jaune neuve, par livre d'huile; & la laissez refroidir loin du feu. On met de cet onguent soir & matin. Il est à propos de le renouveler tous les cinq ans; & de le tenir dans un lieu tempéré. On assure qu'il est souverain pour toutes sortes d'inflammations; & pour de vieux ulcères malins & putrides.

VIII. Lavez bien avec du vin blanc; puis répandez sur le cancer de la poudre d'écorce de grenade: si le mal n'est pas invétéré, il peut (dit-on) être guéri en vingt-quatre heures.

IX. Faites dissoudre de bon mercure dans de l'esprit de sel (celui qui se fait avec le sel fixe des salpêtres est le meilleur): réduisez ce mercure en cristaux selon l'art; mettez-le dans un matras, & cuisez-le pendant quatre mois sur l'athanor: la matière deviendra noire, ensuite blanche, puis rouge. On en donne un grain tous les huit jours jusqu'à guérison.

X. Il faut avoir de vieille toile fine; l'enduire d'empois fait avec de la farine de froment & de l'eau-de-vie; puis la sécher au feu. Vous en ferez ensuite des cornets de la grandeur du cancer, & les tremperez dans du blanc d'œuf, pour les appliquer sur le mal. Puis vous mettez le feu au petit bout jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Quand il sera éteint, vous l'ôterez & couperez le dessus du cancer; ce qui se fera sans douleur: prenez garde aussi de ne pas pénétrer trop avant, & de ne panser qu'avec le beurre & le suppuratif.

Il faudra appliquer ces cornets deux fois le jour, & continuer jusques à ce que le cancer soit guéri; ce qui arrivera en peu de tems.

XI. *Pommade pour les Cancers*. Prenez sel de plomb, une once; cantharides calcinées dans un creuset, demi-once; soufre, demi-once; colchotar, mercure, sel décrépit, de chacun une once. Sublimez le tout dans un matras, à feu de sable; broyez le sublimé avec les feces; réitérez le procédé jusqu'à trois fois. Puis mettez le sublimé dans du fumier pendant huit jours. Vous obtiendrez une liqueur onctueuse; dans laquelle vous ajouterez du sel de lampfane, & du sel d'agaric de chêne, de chacun demi-once. Ces deux fels se font entre deux pots, si bien luttés qu'ils ne prennent point d'air: étant réduits en cendre ou charbon, on calcine une seconde fois. Laissez-les vingt-quatre heures dans la liqueur de sublimé; qui s'évaporerait sur les cendres, à feu doux d'abord, puis à feu de sublimation: vous aurez un sublimé en larmes.

Prenez pommade commune une once; & votre sublimé en larmes, deux gros; pilez & incorporez bien le tout. Prenez un morceau de cuir plus large que le mal, d'un bon pouce tout autour; coupez le milieu, de la largeur du cancer, puis mettez du diapalme sur le cuir qui reste; & appliquez-le de manière que le cancer se trouve dans le vuide: éten-

dez ensuite de votre pommade sur un linge blanc; appliquez-le sur le cancer; & l'y laissez vingt-quatre heures; puis ôtez le linge, & en mettez un autre; ce que vous ferez jusqu'à ce que le cancer soit près de tomber en l'ébranlant avec des pincettes de genêt. Pour lors vous le panserez seulement avec de l'onguent doré; & continuerez jusqu'à guérison. S'il reste quelque mauvaise chair, il y faut remettre la pommade. Vous aurez soin de purger les malades avant & pendant la guérison, de tems-en-tems en la manière suivante.

Prenez une chopine d'eau-de-vie, dans laquelle vous mettrez infuser pendant deux ou trois jours du turbit, de la scammonée préparée, une once de chacun; hermodactes, agaric, aloès, demi-once de chaque. Vous filtrerez ensuite le tout; & y ferez infuser de la cannelle, une once; du sucre fin, quatre onces; & filtrerez encore une fois. La dose est d'une petite cuillerée à jeun: ce qui fait faire dix ou douze selles. Cette purgation n'a aucun déboire; & son odeur spiritueuse peut aider à tromper des malades qui auroient de la répugnance pour les remèdes. Elle a réussi à faire aller dès la première fois jusqu'à six selles une personne très-resserrée; & il ne s'en suivit d'autre accident qu'une grande chaleur au fondement.

XII. Prenez orpiment, vingt onces; sel ammoniac, trois onces; crystal de suie de cheminée, six onces; mêlez le tout, & le tenez à un feu de réverbère pendant vingt-quatre heures. Puis tirez-en le sel avec de l'eau distillée de bouillon blanc.

Prenez de ce sel demi-once; siente de pigeon calcinée, deux gros; miel, & huile d'œuf, de chacun demi-once. Mêlez: & faites-en un *Onguent* pour les cancers, écrouelles, & ulcères putrides.

XIII. Prenez une rouelle de veau, une douzaine de crapaux, & un tiers d'aune de toile de lin neuve que vous couperez par moitié. Mettez bouillir le tout ensemble, dans un pot de terre neuf, avec deux pintes d'eau, que vous laisserez conglomérer entièrement. Vous écraserez bien ce qui restera: puis vous boucherez le pot afin d'empêcher l'air d'y entrer. Quelques heures après, vous tirerez un des deux linges pour l'appliquer sur le cancer, & l'y laisser pendant deux fois vingt-quatre heures. Après quoi vous l'ôterez, & appliquerez l'autre à la place; où il restera autant de tems. Il faut avoir soin de reboucher le pot, après que vous en avez retiré le premier linge; de peur que le second ne s'évente.

XIV. M. Marteau, Médecin de la Faculté de Paris, m'a dit avoir guéri plusieurs *Cancers provenans du lait*, avec le cataplasme suivant: Quatre onces de miel; deux cuillerées d'huile d'olives, un jaune d'œuf frais, demi-once de térébenthine de Venise. On bat bien le tout, en y ajoutant peu-à-peu de la farine de froment jusqu'à ce que la masse ait consistance de cataplasme: le tout sans feu. On renouvelle l'appareil toutes les vingt-quatre heures; & alors on lave simplement le sein avec de l'eau tiède.

XV. Voyez *ACHE*, p. 17 col. 1. *TOURNESOL*, AIL, p. 44. col. 2.

C A N C R E. Voyez *ECREVISSE*.

C A N D E L A Regia. Voyez *BOUILLON BLANC*, n. 2.

C A N D I (*Sucre*). Voyez *SUCRE*.

C A N E, femelle du Canard. Voyez *CANARD*.

C A N E F I C E. Voyez *CASSE*.

C A N E P I N ou *CANNEPIN*. Peau fine qu'on leve de dessus le mouton, après qu'il a été quelque tems dans la chaux; & de laquelle on fait des gants de femme, & des éventails. Les gants se nomment *Gants de cuir de poule*.